

« Photographs for the Tsar ».

The pioneering color photography of Sergei Mikhailovich Prokudin-Gorskii.
The Dial Press, New York. 1980

Si l'œuvre d'Albert Kahn est dorénavant bien documentée, il n'en va pas de même, en Occident, de celle de Sergei Mikhaïlovitch Prokudin-Gorskii (1863-1944). Avouant ma crasse ignorance, c'est Dima, mon compagnon des voyages en Russie du Nord qui m'en parla pour la première fois un soir, devant le samovar, dans une isba au bord d'un lac. J'avais bien vu, dans les diverses documentations accumulées, quelques fois ce nom sous des images en couleurs passées, mais sans chercher à en savoir davantage. Plus spécifiquement concernant l'architecture, j'avais ensuite acquis l'ouvrage récent de l'architecte photographe américain William Craft Brumfield, dont je tente de suivre les traces sur le terrain : « *Journeys through the Russian Empire. The Photographic Legacy of Sergey Prokudin-Gorsky* », paru en 2020. Cet ouvrage met en regard, décalées dans le temps, des vues de Prokudin-Gorskii et de Brumfield des mêmes monuments. L'œuvre de Prokudin-Gorskii a été achetée à ses héritiers par la Library of Congress à Washington DC ; en 2004 l'institution entreprend la numérisation des près de 2'000 photographies.

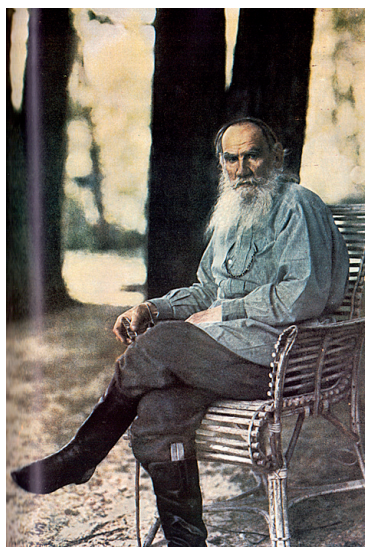


Et c'est une recherche sur Internet qui me permet l'acquisition de l'ouvrage objet de cette recension, un livre épuisé, une occasion en bon état, un album grand format de 32 x 22 cm., relié, 215 pages de magnifiques reproductions imprimées en quadrichromie. Cette précision, parce que Prokudin-Gorskii, chimiste, participa aux progrès en photographie couleur, en particulier de diapositifs à partir de la « synthèse additive » RVB, donc en trichromie. Les photographes et projectionnistes s'y retrouveront dans ce charabia, de même ceux qui se confrontent au CMJN des imprimeurs. Il mit au point un système de prises de vues des trois filtres, puis un appareil de leur projection simultanée.

Pour la Russie, dans son splendide isolement, et victime aussi de son chauvinisme (le « Syndrome de Popov »), il est « l'inventeur » du diapositif couleur. Il en est effectivement l'un des pionniers, mais la réalité est que les Frères Lumière l'ont devancé, d'une courte longueur dans le temps, mais surtout avec la mise au point de l'autochrome, breveté en 1903, qui réunit en une plaque les trois filtres. Cela va être en quelque sorte à l'origine du film Kodachrome de Kodak, qui deviendra, dès 1935, en divers formats de pellicules sur support celluloïd, la référence mondiale, jusqu'à l'irruption de l'image numérique.

Revenons à Prokudin-Gorskii. Débuts du XXe siècle, il fait connaître ses travaux, participe à conférences et congrès, obtient divers prix internationaux. Puis en 1908 la cour impériale est séduite elle aussi, ce qui lui vaudra d'aborder le grand reportage de 1909 à 1912 à travers l'Empire russe. On met à sa disposition les moyens de transports nécessaires, ce qui n'a jamais été une mince affaire en Russie. On imagine la lourdeur et la complexité du travail de terrain – toujours trois prises de vues séparées pour chaque sujet ; s'agissant de personnages il leur faut une immobilité complète pendant l'ensemble des prises des vues – alors que, ailleurs dans le monde, les reporters des « Archives de la Planète », mandatés par Albert Kahn, utilise l'autochrome : prises de vue en *one-shot*, comme diront définitivement les photographes.

L'intérêt de l'œuvre de Prokudin-Gorskii est surtout d'ordre documentaire. Il a parcouru quasi l'ensemble de l'espace russe habité, en organisant son travail en thématiques, illustrant merveilleusement ce qu'était la Russie aux débuts du XXe siècle, entre paysages, monuments, et activités humaines.



Il voue aussi une grande admiration à Tolstoï, et livrera une belle iconographie autour du grand écrivain. Les chapitres du livre reprennent cette approche, subdivisés en : Vie au village / Tolstoï et Yasnaya Poloyana / Rivières et voies navigables / Églises et icônes / Les Ourals / Le Caucase / Turkestan et Samarcande. Alternance de vues d'ensembles, de plans moyens et de gros plans, parfois du même sujet pour sa bonne lecture, les images sont toujours soigneusement cadrées. Il y a aussi de puissants portraits, hommes et femmes de la campagne, et dans certaines images, le léger décalage dû aux trois poses successives apporte ce « flou artistique » certainement involontaire. En matière d'architecture, le travail à la chambre permet toutes les corrections de parallaxe, ce qui vaut des images sans déformation aucune, même de grandes façades d'extravagantes *sobor* (cathédrale), devant lesquelles l'on se trouve, avec nos appareils modernes, très frustrés (mais nous avons les logiciels d'édition d'images...).

Le rendu des couleurs est parfois étrange, évidemment, d'autant avec l'altération inévitable des plaques. Le matériel est resté sans trop de protection durant la période entre 1918, où il quitte la Russie, séjournant successivement en Norvège, en Angleterre, avant de se fixer à Paris où il décède en 1944. Ses archives sont achetées à ses héritiers par la Library of Congress en 1948. Dès lors en de bonnes mains, alors que le travail de Prokudin-Gorskii, «photographie pour le Tsar», semble avoir été négligé sous l'URSS, ce formidable héritage russe sera donc finalement mis en valeur aux USA.



